



Villes et Pays d'art et d'histoire

laissez-vous conter
Mende & Lot
en Gévaudan

Ses mégalithes

Le Pays d'art et d'histoire « Mende & Lot en Gévaudan » réunit en partenariat avec l'Etat, les 22 communes de la haute vallée du Lot, depuis sa source jusqu'à son confluent avec la Colagne en aval de Chanac. Ici s'étagent d'ouest en est les étendues sédimentaires des Causses et des Chams entaillées par de profondes vallées fertiles en aval de Balsièges ; la moyenne montagne granitique de la Margeride sur la zone septentrionale et en vis à vis, séparé par le sillon verdoyant du Lot et de son affluent le Bramont, le flanc nord du Mont Lozère.



Menhir de l'ensemble mégalithique des Bondons, Bosc Arnal

Pour beaucoup, le mégalithisme, qu'il s'agisse de dolmens ou de menhirs, évoque d'abord la Bretagne, berceau de très grandes constructions de pierres dont les « alignements de Carnac » de notoriété planétaire. Leur appellation même, est bretonne :

« Men » signifiant pierre et « hir » voulant dire allongé. Mais le Midi de la France est plus riche encore en monuments préhistoriques en tous genres. Ils sont ici nettement plus nombreux. C'est la relative modestie de leur taille qui altère leur renommée. La Lozère tient dans ce classement une place de premier rang rappelée aux voyageurs par 100 pierres contemporaines plantées au XX^e siècle sur son aire autoroutière à La Garde.

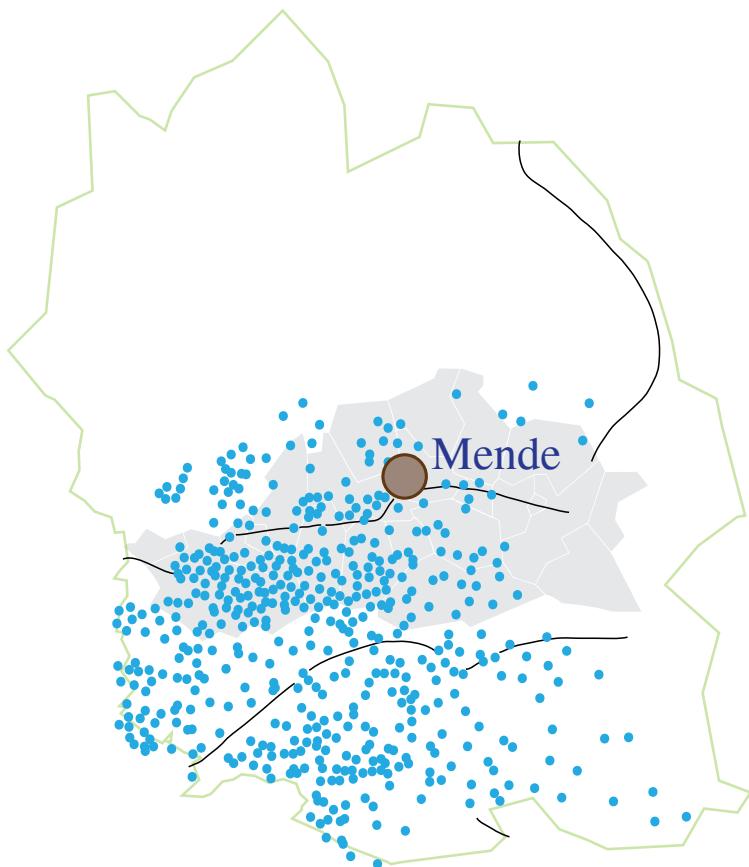
Menhirs et dolmens sont à la fois œuvres d'art et témoins de la sédentarisation des hommes. Longtemps oubliés, parfois mal identifiés, souvent détériorés par le temps et la méconnaissance, quelquefois réemployés à d'autres usages, christianisés par une croix, gravés en guise de stèle, taillés en meules, éclatés sur le bord des champs, les menhirs, soldats de cette grande armée de pierre, colosses fragiles, ont cependant réussi à traverser les âges. Comme les dolmens, sépultures collectives trop souvent profanées.

Mais la « Celitude » avec sa cohorte de légendes a repris le dessus six mille ans plus tard. Et les menhirs couchés se sont redressés. Et les dolmens ont été protégés, expliqués, visités scientifiquement. Et cette civilisation qu'on a pu croire primitive, s'est révélée raffinée. Druides, bardes et livreurs de menhirs incarnent désormais avec sympathie cette période où depuis longtemps des hommes avaient déjà choisi de s'établir ici, terre où naît et coule une rivière qu'aujourd'hui nous appelons Lot.

Mende & Lot en Gévaudan appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.

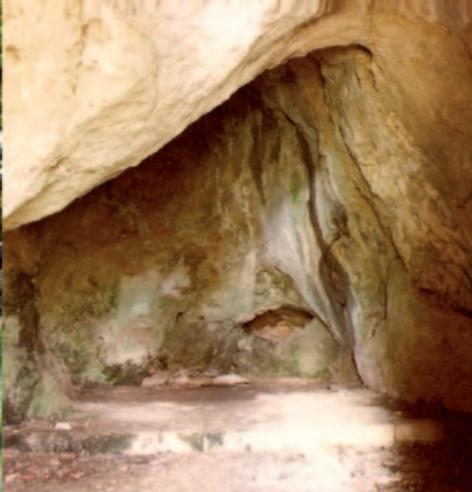
Le Ministère de la Culture et de la Communication, Direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XX^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 130 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

La Lozère des dolmens

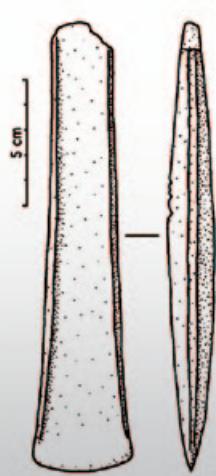




Menhir "transplanté" de Rouffiac,
St-Bauzile



Grotte de St-Tchaouzou, Balsièges



Hache en cuivre, grotte de la
"Fouon del Latch", Cultures

Les mégalithes et le Néolithique de la haute vallée du Lot

Un monument mégalithique est un édifice érigé par l'homme à l'aide de grandes pierres, blocs naturels ou sommairement retouchés. Sur le territoire du Pah, ce sont principalement des dalles calcaires pour les dolmens et des monolithes de granit pour les menhirs qui ont été employées. Leur poids peut atteindre plusieurs dizaines de tonnes.

Le phénomène mégalithique est étroitement lié à l'avènement des premiers agriculteurs du Néolithique entre le VI^e et le II^e millénaires avant notre ère.



- **Du Néolithique ancien** (de 6000 à 4500 ans avant notre ère) encore très mal documenté en Gévaudan, nous est parvenu un reliquat de remplissage ancien de la grotte de Saint-Tchaouzou, lieu de pèlerinage caché dans la pente au-dessus de Balsièges.
- **Le Néolithique moyen** (de 4500 à 3500 ans avant notre ère) est représenté par une vingtaine de sites actuellement inventoriés sur l'ensemble du département. La majorité se situe sur les terrains sédimentaires, en grotte mais aussi en plein air.
- **Le Néolithique récent/final** et le Chalcolithique (de 3500 à 2200 ans avant notre ère) est la période où la colonisation du territoire, du fond des vallées aux espaces sommitaux, est effective. Le berger-cultivateur devient architecte pour concevoir et réaliser des œuvres aussi complexes et techniques que les mégalithes, qu'il s'agisse du dolmen ou du menhir.



Menhir de Felgères
en cours de redressement
S-Julien-du-Tournel



Dolmen du Royde, Chanac

Menhir de Peyrelevade, Chadenet

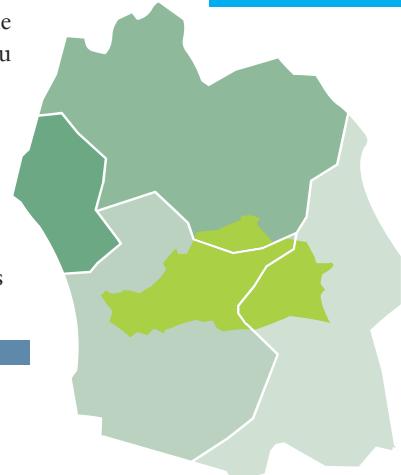
La répartition des mégalithes sur le territoire : une place de 1^{er} rang

Après l'Aveyron (plus de mille dolmens), l'Ardèche, le Lot et l'Hérault, la Lozère recèle encore autour de 350 dolmens et presque autant de menhirs mais leur distribution est sensiblement différente.

Si les dolmens occupent le quart sud-ouest du département : le calcaire des Grands Causses et le schiste des Cévennes ; l'implantation des menhirs est plus large : des croupes des Bondons totalisant plus de 150 monolithes ils gagnent le massif granitique.

En Pays d'art et d'histoire, la répartition du mégalithisme calque cette dichotomie départementale : attrait du calcaires et disgrâce des terrains acides. Le premier constitue le territoire d'élection des dolmens (47 à Chanac, 11 à Balsièges) alors que les menhirs y sont rares (2 à Chanac, aucun à Balsièges). Le vide du second est confirmé par l'exception à la règle : le monument en granit de Féron au Born. La diffusion des menhirs est quasi générale : une vingtaine d'unités disséminées sur Allenc, Chadenet, Le Chastel-Nouvel, Mas d'Orcières, Pelouse et Saint-Julien-du-Tournel. On retrouvera, ci-après, la dotation de Saint-Étienne-du-Valdonnez dont les 35 pierres annoncent le remarquable groupement des Bondons.

CARTE GÉOLOGIQUE



LÉGENDE

- Basalte
- Calcaire
- Granite
- Schiste
- Le Pays d'art et d'histoire



Liech del Gigont, dolmen
de la Prade, Allenc



Menhir du bois des Evers, Allenc



Panneau d'entrée du village de
Pierrefiche, Barjac

Tradition orale et légendes : au pays des « pierres plantées »

Bien des mégalithes ont transmis leur nom populaire au lieu qui les abrite : « Pierrefiche », « la Pèiro », « Pèiro Plantado », « Pèiro Lebado », « Pèiro Jasento ». Certains toponymes, plus précis, évoquent la fonction de l'édifice : « la Toumbo », « la Toumbo del Gigont ». Le « Liech del Gigont » désigne le dolmen de la Prade à Allenc.



À toutes les époques, le gigantisme des pierres a intrigué l'homme qui leur attribue une origine et des vertus surnaturelles. Il fallait des pouvoirs fantastiques ou une force inouïe pour les manipuler. Dans cette entreprise, une place de choix revient aux « Fées », « Fados », « Fadarèlos », ou encore « Damos » qui auraient érigé dolmens et menhirs en totale décontraction. Mais Gargantua n'est pas en reste. Selon le cas, il a joué avec un « palet », planté le bloc qui lui servait de canne, décrotté ses sabots...

La forme évocatrice des menhirs est à l'origine de curieuses pratiques relatives à la fécondité. La femme désireuse d'enfants devait placer la tête dans un creux du menhir de Grizac (Pont-de-Montvert). Quelquefois, ses vertus peuvent se transformer en pouvoirs maléfiques. La pierre et ses abords sont susceptibles d'être l'antre ou le rendez-vous des « Trèves », êtres des ténèbres redoutés des campagnes caussenardes. Encore de nos jours, des mégalithes sont tristement affligés de mauvaise réputation car d'aucuns croient que ces tables de pierre étaient des autels à sacrifices humains. D'où la destruction et la « christianisation » de divers monuments ordonnées par l'Église.

Les tombes dolméniques, souvent attribuées aux romains passent pour receler des trésors. La pierre dressée peut veiller sur une cachette ou un souterrain. C'est ainsi que, par cupidité, bon nombre de gisements furent vidés et dégradés en pure perte.



Le "cimetière" de Grand-Lac, sur Chanac et Laval-du-Tarn (A. de Mortillet 1905)



Tombe, cimetière du Royde, Chanac



Épingles, dolmen d'Uel Bougo, Esclanèdes

De la sépulture individuelle à la sépulture collective

Le dolmen est une tombe recevant successivement les morts de la population des alentours sans toutefois recevoir tous les sujets. Seul un petit nombre avait le privilège de cette sépulture. Par la suite, après condamnation, il a bien souvent été réutilisé jusqu'aux Âges des métaux et, parfois, largement au-delà (Haut Moyen Âge).

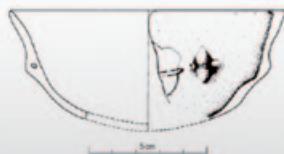
Les morts étaient introduits dans la tombe porteurs de leurs objets personnels : parures, outillage, armes, poteries. Parfois des indices plaident pour des « offrandes » à caractère collectif (à l'ensemble des disparus ou du lieu qui leur est consacré) et non individuel. Naturellement, ces artefacts, découverts aussi dans des milieux clos, des habitats stratifiés, etc., donc bien datés, permettent de situer dans une fourchette de temps resserrée l'épisode correspondant de l'utilisation du dolmen.

En plus de son rôle sépulcral, le dolmen possède un autre rôle, secondaire : par sa volumétrie, confortée par sa situation, il imprime sa marque à tout un territoire. Il était le signe prépondérant du groupe constructeur.

Les dolmens lozériens sont des tombes collectives, c'est-à-dire utilisées plusieurs fois à des intervalles irréguliers en fonction des décès. Le nombre des défunt est souvent difficile à dénombrer à cause de multiples facteurs : remaniements, rangements et rituels pouvant comporter des prélèvements d'os, vicissitudes du temps ainsi que les vidages anarchiques des caveaux par les chercheurs de trésors et autres curieux...



Cella du dolmen de la Rouvière, Pelouse



Croquis d'une poterie, cimetière du Royde, Chanac



Dolmen de la Plone, les Eyguières, Chanac

La genèse des tombes mégalithiques pourrait se conformer au glissement linéaire suivant :

- entre -6000 et -4500 (Néolithique ancien) règnent les sépultures individuelles en fosse creusée en pleine terre.
- entre -4500 et -3500 (Néolithique moyen) apparaissent puis se généralisent les coffres constitués de parois de dalles et dallettes dressées, parfois englobés dans un petit tertre. Ils abritent le plus souvent un unique défunt, rarement deux ou plus.
- à partir de -3500 et jusqu'à près de -2000 (Néolithique final) la tombe gagne en « monumentalité » et devient plus visible. Désormais, la chambre funéraire et son enveloppe protectrice sont « hors sol ». Un dispositif d'accès permet la réouverture du tombeau autant de fois que nécessaire selon la nouvelle gestion adoptée, statut collectif.

De façon synthétique mais sujette à révisions, on sait que la plupart des dolmens concernés ont été érigés au Néolithique final durant la seconde moitié du IV^e millénaire avant notre ère, qu'ils ont été utilisés couramment jusqu'à l'aube du II^e millénaire avant notre ère et qu'ils ont pu être le théâtre de multiples réutilisations au cours des Âges du bronze et du fer et, pourquoi pas, encore bien après, tout au long du I^{er} millénaire de notre ère.



Caisson de la Rouvière, Chanac

Dolmen à accès coudé, les Arts,
Chanac



Silex taillé, Charpal

De l'épanouissement au crépuscule : plusieurs millénaires de pratique

C'est à partir de -3500 que la poussée mégalithique submerge la façade méditerranéenne. Ce courant, qui s'accommode volontiers des autres coutumes funéraires en usage, en particulier les grottes sépulcrales, persistera, environs quinze siècles. Cependant, avec l'altitude et l'éloignement du rivage, le dolménisme perd de sa superbe et l'opulence mobilière s'étiole.

Dans la région des Grands Causses, le crépuscule du mouvement, caractérisé par la construction au Chalcolithique (Âge du cuivre) d'un « modèle réduit » de monuments, perdurera jusqu'au tout début de l'Âge du bronze conjointement à l'utilisation courante des tombeaux antérieurs. Par la suite, souvent après condamnation de la sépulture qui peut aller jusqu'à la destruction partielle de la structure de grosses pierres et à son recouvrement par une recharge de matériaux divers, le lieu est quelquefois l'objet de réactivations passagères. Il s'agit alors de réutilisations de sites « chargés d'histoire ». Cette manière, perpétuée par la tradition, de concilier le poids émotionnel du culte des ancêtres et l'opportunité de disposer d'une sépulture reconnue à « bon compte », a traversé les Âges des métaux et a pu résurger bien au-delà, des siècles durant. Ainsi, certains terrains masquent de véritables nécropoles en caissons de lauzes du Haut Moyen Âge.

À l'instar de l'évolution générale du mégalithisme du Midi, c'est le Néolithique final, entre 3500 et 2800 ans avant notre ère, qui engendre la plus forte construction des monuments en grosses pierres. D'emblé ces réalisations, porteuses de la cohésion et de la vitalité entreprenante du groupe réalisateur, marqueuses ostentatoire du paysage et susceptibles grâce à leur solidité de défier les siècles et, ainsi, de garantir pour l'éternité le repos des disparus, ont séduit. Ce lien social immuable pérennise de la sorte la relation ancêtres/nouvelles générations.



Coffre mégalithique, Vallongue,
Sté-Énimie



Dolmen du Lieuran, Chanac

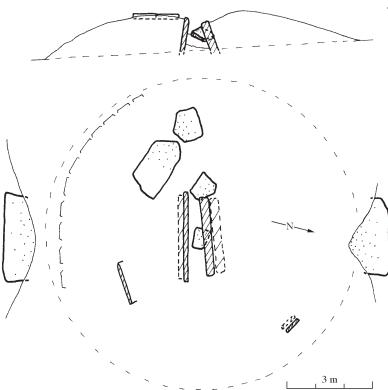


Cella du dolmen de Valat Claparal,
Changefège, Balsièges

Le souvenir de cette vague conquérante est matérialisé par une couverture irrégulière de « dolmens simples » à tertre circulaire. Ils côtoient plusieurs autres types d'architecture. Il est préjudiciable que le manque de datations précises nous prive de leur positionnement chronologique respectif. Érigés un peu à l'écart de l'habitat, qui reste tout autant, sinon inconnu, mal caractérisé, ils occupent des points topographiques remarquables comme pour amplifier l'impact de leur rayonnement sur tout un bassin de vie.



Vase chalcolithique,
sépulture collective



Plan du dolmen du Valat Claparal, Balsièges

Après ce pic, la persistance de l'ambiance mégalithique est prolongée durant quelques siècles, jusque vers -1800 (peut-être -1500 ?), par la composition d'assemblages de taille réduite, signe du déclin inéluctable du mégalithisme : les coffres mégalithiques. L'usage du bronze, nouvel alliage de métaux plus résistant et, surtout, bien plus facile à couler que le cuivre, se répand.



Dolmen de la Rouvière, Chanac

Dolmen de la Couronne de Mende,
Changefège, Balsièges

Tumulus de Cros Grand,
Changefège, Balsièges

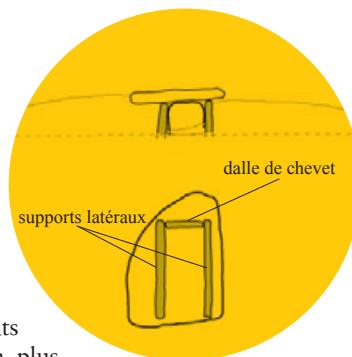
Les différents types de dolmens

Les mégalithes du « cœur Lozère » appartiennent au groupe des Causses inscrit entre la vallée du Rhône et la Corrèze. Ce foyer dolménique intense, près de trois milliers de tombes, se subdivise en entités géographiques. La médiane, les Grands Causses, regroupe quelque 1300 monuments implantés principalement sur les terrains calcaires. Néanmoins, leur répartition n'est pas régulière. Souvent disséminés, leurs concentrations marquent l'attrait des rebords de plateaux. Ainsi, près de 50 dolmens se profilent encore sur la « couronne » de Chanac-le Villard. Sur ce territoire se retrouvent différents types d'architecture.

Le dolmen simple : le dolmen caussenard est fondé sur une structure simple. Sa chambre rectangulaire est constituée de deux **supports latéraux** ou piliers (dalles posées de chant dans le sens de la longueur) et une **dalle de chevet** engagée, c'est-à-dire placée entre les piliers, généralement à l'ouest.

De l'envergure des supports latéraux dépend la longueur de la cella. La taille du chevet fixe sa largeur et sa configuration en élévation. Ces trois éléments soutiennent la quatrième dalle constitutive, souvent la plus massive : la couverture. Quant au fond, il est formé soit par la roche mise à vif, soit pavé de lauzes, soit, plus rarement, assuré par une dalle encastrée. L'entrée orientée au levant devait être close par une dalle amovible. La chambre ainsi constituée est enserrée dans un tertre protecteur, apparemment circulaire, qui, originellement, la recouvrait entièrement.

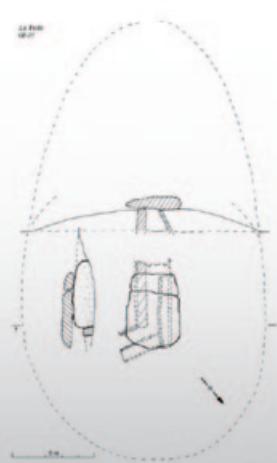
Par la forme du tertre et l'aménagement de l'accès, certains édifices dérogent aux normes de cette constante élémentaire qui définit le « dolmen simple ».



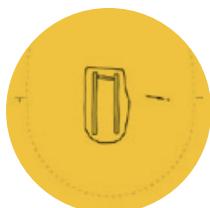


Accès coudé le Sabatiers,
Chanac

Accès coudé Belchassouse, Balsièges



Plan dolmen de la Tuile,
Changefège, Balsièges



Le dolmen à long tertre

La rareté du « dolmen à long tertre » permet de souligner l'existence de quelques tertres allongés englobant une chambre décentrée : la Tuile à Changefège, les Blachères 2 près du Boy, etc.



Le dolmen à couloir étroit

Le couloir, bordé de murets ou de pierres plates dressées, relie le bord du tertre à la cella dont l'entrée est réduite par l'ajout d'une orthostate. Selon qu'elle est accolée au support nord ou au sud, le plan de la construction est dit en P ou en Q. Ce modèle trahit en Gévaudan calcaire l'influence languedocienne.



Le dolmen à vestibule

L'entrée de l'unité primaire dispose d'une amorce de prolongement constituée par deux dalles latérales en appui externe au bout des supports. Le vestibule ainsi agencé est plus large que la cella. Il peut être barré au levant par un muret à parement unique.



Chambre double, la Nojarède,
Chanac

Chambre double, l'Aumède, Chanac

Coffre mégalithique, Le Bac,
Sté-Énimie

Le dolmen à accès coudé

L'accès coudé, formé par deux dalles inégales dressées à l'entrée orientale de la cella selon un angle voisin de 90°, est un particularisme des Causses lozériens, et tout particulièrement du secteur de Mende-Chanac où ils peuvent atteindre 50 % du répertoire. La Tuile, causse de Changefège, en est représentatif.



Le dolmen à chambre double

Il s'agit de monuments à deux chambres implantées axialement, dans le prolongement l'une de l'autre ; modèle illustré par L'Aumède et La Nojarède, Chanac.



Le coffre mégalithique

Signal du déclin du mégalithisme, il est de taille modeste et entièrement clos. La couverture en rapport devait être déplacée à chaque nouvelle inhumation car le mode de tombe collective prévaut toujours.





1 cm



Pendeloque à ailettes

Relevé céramique

Crâne trépané

Le dolmen de Chapieu, Lanuéjols : le trépané du causse de Mende

Le chanoine Léon Costecalde, 1^{er} explorateur de ce monument en 1914, rappelait en 1931 dans un article célébrant les richesses de la Lozère : « Nous n'aurons garde d'oublier le dolmen de Chapieu d'où nous avons sorti le crâne d'un personnage qui avait subi l'opération de la trépanation, crâne remarquable que vous pourrez voir au beau musée de Mende. »

En 1936, le Dr Morel déplorait son mauvais état : « [...] il était ces dernières années à peu près intact. Aujourd'hui la table longue de 4 m a été utilisée ainsi que certains piliers, pour les réparations de la ferme voisine. Bientôt il ne restera plus rien de ce beau mégalithe. » Aujourd'hui, les fragments d'éléments visibles ne permettent plus d'en restituer le type architectural.

Sa durée d'activité est longue. Un vase gris monochrome à décor ondé du milieu du dernier millénaire avant notre ère et des bracelets métalliques signent la réutilisation de la tombe à cette date.

Le matériel le plus ancien, une écuelle carénée avec bouton perforé, de tradition chasséenne, doit remonter au Néolithique récent. Une pointe de flèche en silex, des pendeloques à ailettes et des perles discoïdes correspondent au plein fonctionnement de la tombe au Néolithique final/Chalcolithique. Quant à l'Âge du bronze, il est attesté par une pointe de flèche de ce métal.

Revenons sur le crâne trépané, complet, qui serait celui du dernier défunt préhistorique déposé dans la cella, un homme d'une cinquantaine d'années. La perforation artificielle (29x26 mm) a été réalisée par raclage au burin de silex. La cicatrisation prouve la survie du patient. Aucune trace de traumatisme ne permet de justifier cet acte d'une audace inouïe auquel se livraient régulièrement, et souvent avec succès, les « chirurgiens » de la fin du Néolithique.



Dolmen de la Tuile, Changefège, Balsièges

Le dolmen à accès coudé de La Tuile

Le monument de la Tuile, tout près du village de Changefège, est l'un des plus populaires et visités du département. Il faut savoir que ce mini causse de Changefège possède encore au moins 8 dolmens.

Fouillé et publié en 1857, puis 1867, il est désigné alors sous le nom de « Baoumo dels Gigants » ou aussi « Téoulo del la Gigonto ». Ses qualités architecturales et l'intérêt qu'il suscite sont tels qu'il est protégé au titre des Monuments Historiques depuis 1887.

Malgré les désordres causés à sa structure d'accès, il a toujours belle allure. Du tertre de forme allongée, seule émerge vraiment la dalle de couverture (4,65 x 3,40 x 0,60 m) malheureusement cassée en deux fragments inégaux. En calcaire gélif prélevé sur place comme l'ensemble de la structure, elle pâtit de la météorisation qui la ronge inexorablement. Elle masque la chambre funéraire constituée de solides supports latéraux. Le chevet n'est plus présent mais à l'opposé, à l'est, subsistent toujours les deux montants de l'accès coudé. Suite à leur affaissement, ils disparaissent presque sous les éboulis du tertre. Ce dernier est très certainement structuré. Son étude approfondie pourrait livrer une riche moisson d'enseignements et apporter son lot de surprises.

Le produit des travaux anciens est très imparfaitement connu, « une pointe de lance en silex à dos poli et bords dentés ». Peu avant 1900, on y aurait trouvé deux vases en terre grossière, une lame en silex et des perles en os. Un dépôt au Musée Ignon-Fabre du dit amateur d'antiquités, consiste en quelques annelets de métal cuivreux. Sans prétendre à l'exhaustivité, on peut ajouter qu'en 1915 « un vase gallo-romain est donné au Musée par la petite-fille du sénateur Roussel ». Serait-ce l'un des vases précédents ?



Silex, poignards et flèches, os, dolmen 1



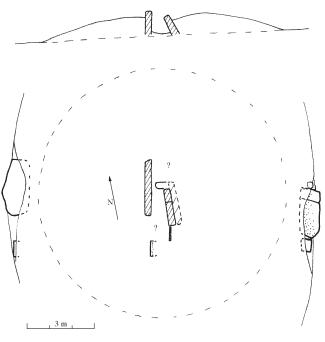
Cella du dolmen 1

Les dolmens des Blachères dans le Valdonnez, Lanuéjols : poignard à dos poli et anneau en bronze

Non loin du domaine du Boy, une croupe basse annonce les contreforts du Mont Lozère. Le couvert forestier qui a colonisé les calcaires abrite encore les vestiges de deux dolmens en piteux état. Le texte suivant nous dit qu'à la fin du XIX^e siècle ils étaient trois : « Le plus important de ces monuments est aujourd'hui dépourvu de sa table. Ses supports sont en calcaire magnésien amené de 400 mètres environ de distance. Ils forment une chambre de 2 m 80 de long sur 1 m 30 de large. Au Sud est une petite cella de 1 m 20 de long sur 80 centimètres de large. La longueur totale du dolmen est donc de 4 mètres.

Le second dolmen se trouve à 150 mètres environ dans le prolongement Sud du premier. Il était éboulé et ébréché, et mesurait 2 m 10 de long sur 85 centimètres de large.

Ces deux dolmens correspondaient dans leur axe à un troisième, situé sur une croupe voisine et détruit il y a une dizaine d'années. » (A. de Mortillet *Les monuments mégalithiques de la Lozère*, 1905).



dolmen 1

Ici la particularité réside dans l'utilisation de dolomie litée qui a été trainée sur une distance de 400 m, ce qui est loin d'être dérisoire même en terrain plat.

Autre surprise frappante du dolmen n°1 : l'orientation inhabituelle de sa chambre funéraire presque nord-sud, confirmée par la disposition du second dolmen : « Cette fois pleinement nord-sud. »



Plan horizontal des corps, dolmen 1



Cella, dolmen 2



Poignard, dolmen 2

Le dolmen n°1, le plus au nord, possède une chambre rectangulaire partiellement close au sud/sud-ouest par une dalle de chant qui ménage une communication avec un petit compartiment annexe, sorte de caisson placé dans le prolongement du support oriental. Selon les propres termes de L. de Malafosse, le remplissage de la cella était inviolé depuis les derniers dépôts. Au sommet reposaient deux sujets allongés sur le dos et disposés tête bêche. Pour lui, il s'agissait d'un homme et d'une femme. Trois poignards en silex gisaient à droite du crâne masculin et des éléments de parure proviennent du thorax du sujet féminin (pendeloque en os cassée au trou de suspension, canine de cochon, deux dents de chien et une de blaireau perforées, quatre grains de jayet et une perle en cuivre? de 8 mm de diamètre).

Cette couche a également livré un poinçon en os et trois pointes de flèches en silex dont une à bords crénelées du type « en sapin ». Cinq pointes similaires étaient mêlées au comblement.



Pour le dolmen n°2, l'un des supports avait cédé sous le poids de la table brisée en plusieurs fragments effondrant la chambre.

Pendeloque biforée

Le fouilleur a écrit : « Ce dolmen me paraît contenir les débris de cinq cadavres » mais ce dénombrement doit être pris avec précaution, le nombre annoncé est probablement bien inférieur à la réalité. Un splendide poignard à dos poli, long de 15 cm, et deux pointes de flèches en silex, un poinçon en os et un fil de bronze enroulé en spirale étaient associés aux restes humains. La faune est représentée par une mâchoire de bœuf. Ici, une ultime utilisation au Bronze ancien/moyen est pointée par l'anneau-spirale en bronze.



Restauration du dolmen de l'Aumède



Vertébre humaine transpercée
d'une flèche, la Nojarède



Dolmen de la Nojarède

Les dolmens à chambre double de L'Aumède et de La Nojarède, Chanac : des géants de 10 tonnes

Sur le causse de Sauveterre, le territoire communal de Chanac offre la plus forte densité de dolmens du département. Le Dr Prunières, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, y en a fouillé une quinzaine dont L'Aumède et La Nojarède.

L'Aumède, « lou Gigont » : le dénominatif populaire « le Géant » résume la masse de sa table : environ 10 tonnes extrait d'une carrière à proximité. Elle repose sur les deux montants latéraux d'une chambre rectangulaire d'élévation confortable. Une seconde chambre de moindre dimension, sans couverture, est au couchant. Vidées de longue date, la consolidation de 1978 n'a pas permis de dater précisément leur édification.

Dans le tertre, un dépôt cendreux avec parcelles d'os humains calcinés est daté du Bronze final par des tessons de poteries soigneusement finies.

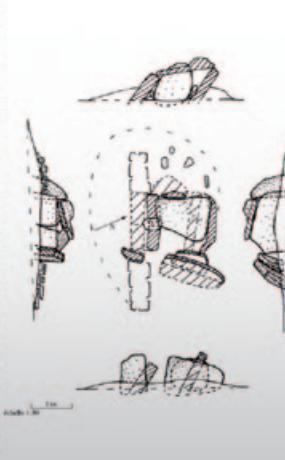
Prunières, en 1875, rapporte : « très beau dolmen dans lequel tous les os étaient brûlés, certains étaient percés de flèches en silex, d'autres présentaient des fractures consolidées [...] partie de trépanation. »

La Nojarède : ce monument, privé de couverture et enserré dans un tertre ovale, réunit deux chambres mises bout à bout mesurant 7 m. De la plus spacieuse, à l'est, restent deux solides supports latéraux et le long côté de l'accès coudé ; largeur : 1,30 m. À l'ouest, se profile une seconde chambre plus petite.

Les recherches anciennes n'éclairent pas la chronologie de l'agencement. En 1876, Prunières signale simplement : « Il a livré, avec de très beaux échantillons des divers objets d'industrie qui composent le mobilier ordinaire des dolmens du Midi, une vertèbre humaine transpercée par une flèche en silex, de nombreux crânes ou fragments crâniens perforés avec quatre nouvelles rondelles et de nombreux os humains porteurs de lésions pathologiques diverses et guéries. »



Vue est du dolmen



Plan et coupes



Détail de l'entrée

Une exception : le dolmen en granit de Féron, le Born

C'est la lecture de la note rédigée par F. André, archiviste départemental, le 21 juillet 1878 : « *Un dolmen près de la Baraque de Saint-Martin, à environ 200 m, presque sur le petit chemin avant de traverser le ruisseau pour aller à la fontaine du Mazel-Chabrier* », qui a permis la redécouverte du mégalithe en 1965. La pâture dans laquelle il est situé est appelée par les habitants de Saint-Martin « Féron » ; l'altitude est supérieure à 1200 m.

En granit local, il est constitué d'une chambre quadrangulaire, presque carrée (1,50 m de long sur 1,40 m de large) pour une hauteur inférieure au mètre. Elle est orientée est-ouest. Le support nord est resté debout ainsi que le chevet qui est à peine engagé. Quant au support sud, il est cassé en deux, en position inclinée vers l'intérieur. À l'est, l'entrée est encadrée par deux piliers qui en réduisent le passage. Un fragment de la dalle de couverture est demeuré en place à l'ouest. Il est sévèrement incliné à cause de l'affaissement du support sud. Un second fragment, qui a glissé à l'est, est en appui sur le pilier d'entrée dressé contre la tranche du support nord. À l'est et à l'ouest, deux murettes embryonnaires prolongent présentement le support sud. Un bombement, amplifié sans doute par un mouvement du terrain naturel, doit correspondre à tout ce qui subsiste de l'enveloppe protectrice.

Un sondage entrepris par les acteurs de la redécouverte a mis au jour : « *en place trois pierres plates, restes d'un dallage qui devait occuper le sol de la chambre mais, triste évidence, le dolmen était absolument vide.* » Pas la moindre esquille d'os humain est certes dommageable pour une tombe réputée collective ! À décharge, chacun sait que l'agressivité des terrains cristallins vient rapidement à bout de pareils vestiges.

Modeste par sa taille, le mégalithe de Féron n'en demeure pas moins, à notre connaissance, le seul dolmen en granit du département.



Faux dolmen de Pelouse



"Le volant des fées", faux dolmen de S^{te}-Hélène
(Dessin A. de Mortillet, 1905)

Les faux dolmens

La curiosité voisine, dite le « dolmen de Pelouse », au tènement de la Tailladisse, n'est rien d'autre qu'un chaos naturel de roches même s'il a, peut-être, servi de sépulture ou d'abri au Néolithique ; ne disait-on pas dans le pays, à l'aube du XX^e siècle, y avoir trouvé des haches polies ? Si l'éventualité était confirmée, on pourrait alors y voir une sorte de passerelle entre le mégalithe et la grotte ou l'abri-sous-roche.



Cupule, faux dolmen de Pelouse

Il en va de même avec « le dolmen des Salces » et « lou Vertelh de las Fados » (le volant, le fuseau des fées) à Sainte-Hélène. Ce dernier apparaît, dès 1896, dans un article du Club Cévenol conviant le visiteur « à voir à Sainte-Hélène des rochers de granit creusés en forme d'instruments de cuisines «Ménage des Fées», cupules et bassins ». On y déplore, la destruction, sur la butte de Puech Ouvert, lors de la construction de la voie ferrée, du « plus beau dolmen de Lozère, «lou Vertelh de los Fados» ».



Ermitage St-Privat, Mende



Poignards en cuivre, le Freycinel, St-Bauzile

Mèche de cheveux, le Freycinel, St-Bauzile

D'autres modes de sépultures collectives : grottes et tumulus

Dans le bassin mendois, comme dans les Grands Causses, les dolmens ne constituent pas l'unique modèle de tombes collectives, des cavités naturelles étaient aussi sélectionnées pour abriter les morts. Le choix pouvait aller de la grotte spacieuse susceptible d'accueillir plusieurs centaines d'individus au dérisoire « trou à renards » peu engageant. Les accès discrets, voire périlleux, étaient appréciés.

Il semble qu'il y ait synchronisme et complémentarité entre les deux variétés de tombeaux. Les dolmens occupent les grands espaces calcaires où les matériaux tabulaires foisonnent. Les grottes sépulcrales sont cantonnées aux zones dolomitiques des plateaux et aux vallées où les cavités abondent.

Une grotte sépulcrale voisine l'ermitage de Saint-Privat au-dessus de Mende. Une deuxième jouxte la chapelle troglodytique de Saint-Tchaouzou (Balsièges) et plusieurs autres cernent en hauteur le bourg de Chanac.

« On se contentera donc de considérer mégalithes et cavités sépulcrales comme deux facettes d'une même tradition régionale tournée vers une large pratique de la tombe collective. » (J. Guilaine).

Cependant, une autre singularité locale entretient un questionnement passionnant. Au Chalcolithique, une dizaine de tumuli caussenards attestent d'une pratique originale : l'incinération simultanée de quelques dizaines d'individus. La plus grande notoriété revient au Tumulus X du Freycinel, Saint-Bauzile. De la couche ossifère, conglomérat résultant de la combustion sur place des dépouilles, le Dr Morel dans les années 30 a retiré une remarquable série de dix lames de poignards, une pendeloque « en griffe » et cinq perles, le tout en cuivre. Et, découverte unique au monde, des tresses de cheveux dont la combustion fut étouffée par la chute d'une pierre plate du mur périphérique de l'aire crématoire (coll. Musée Ignon Fabre).



Peyro Grosso, Menhir
du Chastel-Nouvel

Menhir de Chi Fouol,
St-Étienne-du-Valdonnez

Menhirs de Roumaldis, Chanac

Des menhirs énigmatiques

Les menhirs sont des blocs de forme allongée choisis pour cette qualité. Ils ont été dressés bruts, ce qui n'exclut pas quelquefois de probables martelages partiels pour parfaire la courbure d'un flanc ou l'harmonie d'une pointe. Sur les terrains sédimentaires, ils sont en calcaire local ou en dolomie, plus rarement en granit à l'exception de l'assiette de l'ensemble des Bondons. Sur les terrains cristallins, c'est le granit local qui a été mis à contribution. La *Peyro Grosso* du Chastel-Nouvel est en grès arkosique. La nature exogène de certains matériaux implique des transports parfois conséquents, jusqu'à plusieurs kilomètres avec des dénivélés de quelques dizaines de mètres à franchir. L'hypothèse du cheminement sur train de roulement en bois (procédé moult fois expérimenté) est crédible, il ne pose pas de difficultés insurmontables pour des blocs de la taille des spécimens lozériens. Celle du hallage sur plan glissant (limons hydromorphes, graisses, sol gelé) a pu avoir des adeptes.



Expérimentation (La Canourgue, 1990)

Leur répartition est plus large que celle des dolmens. Inversement, les pierres debout sont parcimonieusement présentes sur les Causses alors qu'elles gagnent le massif granitique (hauteurs du Lozère, plateau du Palais du Roi et reliefs adjacents). Malgré tout, le semis mégalithique reste partout très lâche. Comment en serait-il autrement avec une vingtaine d'unités seulement ? Ce total fait abstraction de la frange sud de Saint-Étienne-du-Valdonnez qui conserve, tant bien que mal, une trentaine de pierres.

Les pierres verticales, dispersées comme un bornage, interrogent. Si leur signification réelle nous échappe, d'où l'émergence de théories trop souvent fantaisistes, un fait est indéniable, la motivation des bâtisseurs, au regard de l'effort consenti, devait être exaltante.



3 menhirs de Belchassouse



Probable carrière de menhirs de Pranlier,
S'Étienne-du-Valdonnez

L'ensemble mégalithique des Bondons : une concentration « hors norme »

Entre Mende et Florac, le terme générique « Cham des Bondons » recouvre ici une entité sédimentaire partagée entre les communes des Bondons, Ispagnac et Saint-Étienne-du-Valdonnez.

Ce paysage peu banal, à la fois grandiose et austère, est source d'étonnement. Est-ce pour cette simple raison que l'homme préhistorique a déployé autant d'efforts pour se l'approprier en lui imposant plus de 154 pierres de granit ?

C'est le Dr Morel qui annonce ce total en 1959 tout en déplorant la disparition de plusieurs dizaines de pierres, victimes de l'ignorance ou de la bêtise humaine. Depuis, la reconnaissance de nouveaux groupes permet d'avancer le chiffre de 200 comme étant probablement plus proche de la réalité.



Pierre des 3 communes



Menhir des Bondons



Menhir christianisé,
col de Montmirat

Pratiquement tous les menhirs, à l'exception des quelques exemplaires christianisés (ajout d'une croix en fer), étaient couchés. Il s'agit globalement de blocs naturels choisis pour leur forme allongée et régulière. S'il y a retouche (martelage), elle est généralement restreinte à une zone du monolithe. La longueur des blocs est très variable, de 5,40 m à 1 m pour les plus petits qui se situent plutôt dans le secteur aval des groupes. La médiocre résistance du substrat calcaire, accrédite l'hypothèse selon laquelle ces pierres debout seraient tombées naturellement au cours du temps. Il est évident que beaucoup de monolithes ont été déplacés à l'occasion des travaux agricoles. Ils ont été soit repoussés au bord des champs, soit entièrement débités et enlevés.

Quatorze menhirs constituant le premier groupe de la Fage, dont un est dénommé « Pierre des trois communes », et deux menhirs de Montmirat sont inscrits à l'inventaire supplémentaire des MH depuis 1941.

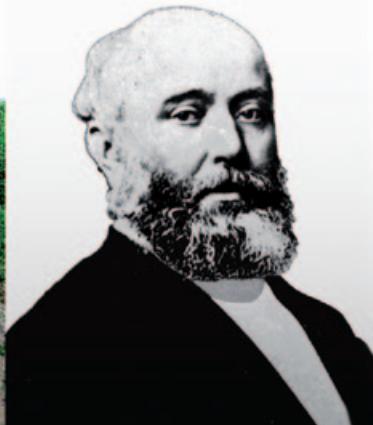
À l'initiative du P.N.C., après une phase d'étude, un programme de valorisation (remise debout sur place) a été élaboré. Il comporte 3 tranches dont 2 sont réalisées.



Louis de Malafosse



Menhir du Boy, Lanuéjols



Docteur Pierre-Barthélémy Prunières

Ces amateurs qui ont fondé la Préhistoire de la Haute Vallée du Lot

Parmi les précurseurs et Antiquaires, où les ecclésiastiques, médecins et notables occupent une place prépondérante, plusieurs personnages se distinguent : Ferdinand ANDRÉ, archiviste, pour ses notes diverses qui font état, pour la première fois, des mégalithes de l'ensemble des Bondons, Jean-Jacques-Marie IGNON pour sa somme d'informations diffusée de 1839 à 1874, le chanoine Louis COSTECALDE qui fouilla le dolmen de Chapieu (causse de Mende), le docteur Jules BARBOT pour les comptes-rendus de ses explorations souterraines, etc. Quelques autres, ci-après, méritent une mention toute particulière.

Louis DE MALAFOSSE (1836-1919)

Pionnier de la Préhistoire moderne, c'est en 1857, que Louis de Malafosse, alors âgé d'une vingtaine d'années, assiste à Mende au Congrès de la Société française d'Archéologie qui se tient pour la première fois dans le Midi de la France. C'est là qu'il entend parler de l'Âge de la pierre, des dolmens (en Lozère, il n'y en a alors que 21 de connus et pas de menhir) et des tumulus... Désormais, cet érudit, géographe né, sera un préhistorien passionné !

Il écrit dans ses adieux aux lecteurs de l'Express du Midi, publiés au lendemain de sa mort : « *Ce qui m'a d'abord poussé vers l'histoire naturelle a été surtout mon habitat* ». Louis est le fils de Paulin de Malafosse dont la maison familiale est à Marvejols (actuelle Mairie) et qui possède aussi le domaine du Boy à Lanuéjols. Suite à la fouille méthodique de plusieurs dolmens de la Lozère méridionale et de leur publication rigoureuse et bien documentée, il crée, selon Félix Remize, le « Musée Préhistorique du Boy ». Louis de Malafosse est de son temps, et encore aujourd'hui, un grand contributeur à la toute jeune science préhistorique.



Crâne trépané (amorce) du Freycinel,
St-Bauzile

Charles Morel

Poignards et perles en cuivre du
Freycinel, St-Bauzile

Pierre-Barthélémy PRUNIÈRES (1828-1893)

Pierre-Barthélémy Prunières, né à Nasbinals et médecin à Marvejols meurt tragiquement dans une tourmente de neige en se rendant au chevet d'un malade sur l'Aubrac. Présent sur près de 300 sites, principalement funéraires, il ne cesse de privilégier l'examen de l'os qui témoigne de la maladie et des soins prodigues aux traumatisés. À juste titre, il est considéré comme le père de la paléopathologie. Sur le territoire du Pah, il n'intervient que sur la frange occidentale (Chanac, Esclanèdes), mais c'est là qu'il exhume les premiers indices irréfutables de la trépanation préhistorique, pratique chirurgicale qu'il révèle, avec le concours du Professeur Broca, à la connaissance du monde scientifique. L'essentiel de la riche collection qu'il a réunie est conservé au Musée de l'Homme, Paris.

Charles MOREL (1893-1968)

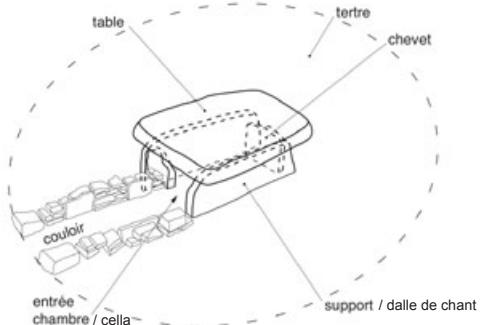
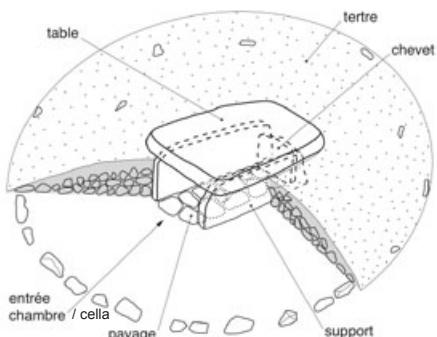
Originaire des Hautes-Pyrénées, il devient mendois en 1920 par son mariage avec une lozérienne et s'installe comme médecin. Certes, ce passionné d'archéologie ne fouille que bien peu de dolmens, mais c'est lui qui exploite minutieusement le Tumulus X du Freycinel remontant au Chalcolithique et appréhende toute l'importance de l'ensemble mégalithique des Bondons où il dénombre plus de 150 menhirs de granit gisant sur les croupes calcaires. Il dépose le produit de ses recherches au Musée Ignon-Fabre à Mende et participe ainsi à l'avènement de la recherche contemporaine.

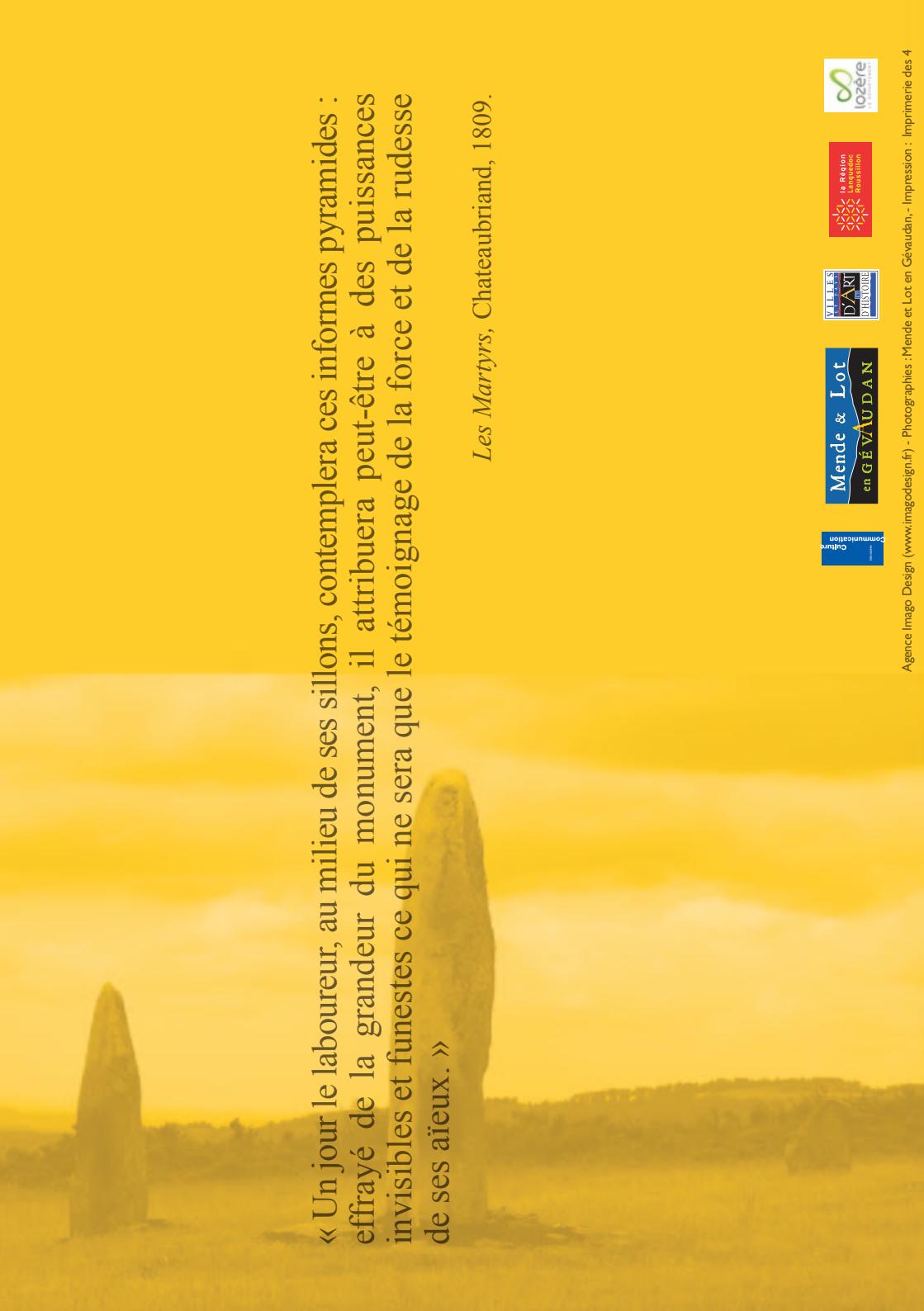


Charles Morel, 1967, menhir des Bondons

Petit glossaire

- **Dolmen** (dérivé de la langue bretonne) : "table de pierre" en rapport avec des constructions constituées de supports verticaux surmontés d'une dalle horizontale et délimitant une chambre.
- **Menhir** (dérivé de la langue bretonne) : "pierres levées" mais étymologiquement il signifie "pierre longue" ce qui ne présuppose nullement que le bloc soit dressé, a fortiori de main d'homme, à la différence de peulven (pilier de pierre), terme malheureusement délaissé par les archéologues.
- **Tumulus** : amas de pierres et de terre, structuré ou non, synonyme de tertre. Dans la brochure, tertre s'applique à l'enveloppe du dolmen, le terme tumulus est réservé aux amoncellements anthropiques sans chambre, soit chalcolithiques, soit postérieurs. (au pluriel : tumuli).
- **Paléopathologie** : branche de la médecine spécialisée dans les pathologies des populations du passé.
- **Lithologie** : nature des roches formant une couche géologique.
- **Dalle de chant** : grande pierre plate posée verticalement sur sa tranche ou épaisseur.
- **Trépanation** : ouverture perforatrice d'un os (et plus particulièrement de la boîte crânienne) due à une intervention manuelle.





« Un jour le laboureur, au milieu de ses sillons, contemplera ces informes pyramides : effrayé de la grandeur du monument, il attribuera peut-être à des puissances invisibles et funestes ce qui ne sera que le témoignage de la force et de la rudesse de ses aïeux. »

Les Martyrs, Chateaubriand, 1809.

